

se sentit pénétrée d'une ivresse inconnue, elle comprit que toute parole serait inutile et qu'un serment solennel et muet venait d'être échangé entre eux. C'était la fin d'une lourde journée d'août, les oiseaux babillaient dans les bosquets, le soleil violaçait les collines, le bonheur rayonnait dans la nature et dans son cœur !

Il demeura dans la villa jusqu'à l'automne. Ce furent des semaines brèves, la vie mi-citadine, mi-campagnarde comportait de nombreux plaisirs. Un jour vint où il annonça son départ. Ses amis et ses chefs lui avaient conseillé de faire une nouvelle campagne, afin de revenir capitaine; après, il attendrait patiemment ses autres grades, au pays, dans quelque ville de garnison, au sein du foyer qu'il se serait créé. Il avait répété tout cela à Marguerite et elle l'avait approuvé tristement. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient rien communiqué de

leurs projets, ils gardaient tous deux le secret de leur amour

et de leur promesse muette.

Il lui fit ses adieux un soir d'octobre, sous un ciel gris, et ce fut la première fois qu'il lui parla avec sa vraie voix, celle qu'il n'avait jamais entendue.

—Marguerite, dit-il, vous savez que je vous aime.

Elle ressentit une grande douceur en écoutant ces mots qui ne lui apprenaient rien. Elle répondit :

—Oui, Lucien.

—Et que je ne vous oublierai jamais.

—Oui, Lucien.

Marguerite eut un moment l'intuition qu'elle avait tort de le laisser partir, qu'ils n'avaient qu'à s'épouser puisqu'ils s'aimaient, et qu'il ne fallait pas remettre le bonheur au lendemain. Elle savait bien qu'il lui aurait fait joyeusement le sacrifice de son avancement rapide; que lui importait, après tout, qu'il fût plus tôt capitaine et décoré, pourvu qu'elle l'aimât ?

—Dans un an je serai de retour, poursuivait-il, je vous retrouverai ici.

—Oui, Lucien.

Elle avait murmuré cette dernière réponse d'une voix éteinte, la gorge contractée, retenant les larmes brûlantes qui lui venaient aux yeux, la voiture avait glissé le long de la grande allée; alors, elle avait parcouru solitaire le sentier des érables et elle avait pleuré... longtemps.

×

Lucien écrivait à sa sœur, Marguerite lisait les lettres. Elle le suivit ainsi d'étape en

étape. Ces lettres la rendaient joyeuse, elle les attendait impatiemment; un jour, l'enveloppe jaunie, fatiguée par un trajet long et difficile, cette enveloppe qu'elle reconnaissait entre toutes d'un seul coup d'œil, ne portait pas l'écriture de Lucien. Un sergent écrivait brièvement en phrases embarrassées que son lieutenant avait « les fièvres ». Il ne donnait pas d'autre explication. Ce furent plusieurs semaines d'angoisse; enfin, une lettre, signée d'un major ami de Lucien, apprenait à la famille que celui-ci était maintenant à l'hôpital, hors de danger, mais atteint d'anémie « du pays ».

Marguerite, heureuse de le savoir vivant, s'était empressé de consulter le médecin sur la maladie de Lucien. Le docteur lui avait donné de longues explications techniques, on eût dit qu'il employait à dessein des termes qu'elle ne pouvait comprendre. Elle s'était

fait affirmer cependant que ce mal n'était jamais mortel, et avait

exigé la traduction de certains mots scientifiques. En

somme, cette anémie se manifestait par des vertiges, des palpitations, la perte de la mémoire et un sentiment plus ou moins intense d'anéantissement.

—En guérit-on, docteur ?

Le vieux médecin, voyant son angoisse, avait hésité un instant, et c'est comme en s'excusant de lui faire de la peine, qu'il avait répondu :

—Rarement !

—N'importe, il guérira, s'était dit Marguerite, parce que je le soignerai.

Depuis lors, on n'avait plus eu de

nouvelles; le printemps survenant, la vue du décor où son amour était né, avait causé à la jeune fille une sorte de joie douloureuse. Elle venait chaque jour rêver un livre à la main, étendue dans son rocking-chair; aujourd'hui comme d'habitude, elle s'était abandonnée à sa mélancolie et son regard s'était perdu dans l'horizon clair. C'était une matinée pleine de soleil et de bruit d'insectes, comme celles où pour la première fois elle l'avait vu. Les érables avaient ce même feuillage d'un vert gai quand il lui était apparu dans son costume d'officier. Il lui semblait le voir au détour de l'allée principale, elle l'avait reconnu sans le connaître, elle évoquait sa fine moustache noire, ses yeux bleus, le veston cambré à la taille et le pantalon pincé à la cheville. Il souriait d'un sourire dont elle avait conservé l'expression tout au fond d'elle-même, et, s'étant avancé très cérémonieusement, mais avec beaucoup d'aisance, il l'avait saluée.